

CONTES DU PAYS DE BIGORRE

I

FLORINE

Ly avait une fois un veuf qui avait une fille qui s'appelait Florine.

Quand elle eut atteint l'âge de quinze ans, il se maria avec une veuve qui avait une fille du même âge que Florine, mais qui était aussi laide que Florine était jolie.

La belle-mère, jalouse de la beauté de sa belle-fille, la faisait travailler toute la journée, pendant que tous les bijoux et les toilettes que son beau-père renvoyait étaient pour sa fille Truitonne; elle avait tout, et quand elle était dégoutée d'une toilette ou de quelque objet, elle le donnait à Florine qui obéissait doucement, sans rien répondre.

Un jour, la belle-mère trouva que Florine ne travaillait pas assez et elle l'envoya toutes les nuits moudre du blé dans un vieux moulin qui était hanté.

Florine emmena avec elle son petit chien et son petit chat. On lui donnait deux espèces de pain, un rassis et un bon; elle gardait toujours le pain rassis pour elle, et donnait le bon au petit chien et au petit chat. A minuit, elle entendit frapper à la porte du moulin :

— Qui est là ? demanda-t-elle.

— C'est moi, répondit une grosse voix.

— Que faire, mon petit chien, mon petit chat ?

— Dis-lui, répondirent-ils, qu'il t'apporte une belle robe et un chapeau.

Quelque temps après, on revint frapper à la porte et la même voix dit :

— Ouvre-moi, j'apporte ta robe et ton chapeau.

— Que faire, mon petit chien, mon petit chat ?

— Dis-lui qu'il t'amène des chevaux, des carrosses, des laquais et tous les ornements qu'il faut pour une princesse.

Quelque temps après, la voix dit : « J'ai tout apporté. »

Florine fit la même demande au petit chien et au petit chat qui lui dirent :

— Va lui dire qu'il rapporte de l'eau dans un panier percé et qu'il ne s'arrête qu'à l'heure où le coq chantera.

Le lendemain, la belle-mère, voyant Florine revenir du moulin avec

tant de richesses, voulut y renvoyer sa fille. Arrivée au moulin, elle donna le pain rassis au petit chien et au petit chat et mangea le meilleur.

Quand le mort vint frapper, elle leur demanda :

— Qu'est-ce qu'il faut faire ?

— Cherche toi-même, répondirent-ils. Tu as tout mangé et tout bu.

A ce moment, le revenant entra.

Truitonne eut tellement peur, qu'elle pensa l'apaiser en l'appelant mon oncle et elle lui dit :

— Oh ! mon oncle, que vous avez de grandes mains !

— C'est pour mieux te saisir mon enfant.

— Oh ! mon oncle, comme vous avez de beaux yeux !

— C'est pour mieux te voir, mon enfant.

— Oh ! mon oncle, comme vous avez un beau nez !

— C'est pour mieux te sentir, mon enfant.

— Oh ! mon oncle, comme vous avez de grandes dents !

— C'est pour mieux te manger, mon enfant.

Et le revenant mangea Truitonne.

Tant qu'à Florine, elle vécut dans le bonheur, avec un gentil jeune homme qu'elle épousa après la mort de Truitonne.

(Conté par *Félicie Duclos, d'Esconnets-de-Lannemezan (Hautes-Pyrénées)*).

II

LE PETIT POULET

Il était une fois un petit poulet qui quitta son poulailler pour aller dans le monde.

Sur sa route il rencontra le renard qui lui dit : « Où vas-tu, petit poulet ? » — Je vais dans le monde, maître renard, veux-tu venir avec moi ?

— Oui. — Fourre-toi dans mon derrière.

Quelque temps après, il rencontra le loup qui lui dit : « Où vas-tu donc, que tu as l'air si fier ? »

— Je vais dans le monde, répondit le petit poulet, veux-tu venir avec moi ?

— Oui. — Eh bien, entre dans mon derrière.

Quelque temps après, il rencontra la mer.

— Où vas-tu donc, en chantant comme ça ? lui demanda la mer.

— Je vais dans le monde ; fourre-toi dans mon derrière, si tu veux venir ; tu t'y trouveras en compagnie du renard et du loup.

— Avec plaisir, dit la mer, et elle entra dans son derrière.